

56 lettres autographes  
de  
L.-L. Bonaparte  
à  
Campion

Microfilm

N° 520 à 568

25-X-68

( 56 autographes )

1880, 6 mai  
12 oct.  
19 "  
25 "  
20 déc. (passée à articles MSS)  
31 "

1881, 22 jan.  
4 fév.  
15 "  
10 mars (sur Arrese) "Neguko gau---"  
20 "  
28 "  
14 avr. (sur Arrese) (munte subermano)  
25 "  
12 mai  
2 juin

\*\*\*\*\* les lettres précédentes ont été  
publiées par G.Lacombe dans la  
R.I.E.B.

1881 11 juin  
(suite) 16 juil.  
23 août  
26 oct.  
12 nov.  
1 déc.

1882 9 jan.  
19 "  
1 avr.  
6 mai  
29 "  
2 août  
1 nov.  
24 "  
9 déc.



1

Londres, 6 de Mayo de 1890,  
(6, Norfolk Terrace, Baywater)

Señor

Veo que Dn. está  
preparando varias versiones del  
Canto de Poncesvalles. d' la página  
114 del Año Segundo de la  
Revista Euskara, Don. hehorá  
la traducción roncaldesa del S.º 8.º  
m. Meuligacha corregida por mí.  
d' pesar de esas correcciones  
veo que hay todavía una  
palabra que <sup>no</sup> está bien.

d' la línea 4 se lee cantalandei.  
Debe de ser cantatandei, que  
corresponde al guipuzcoano  
cantataren dute, esto es Ellos  
lo cantan.

Encamiendo á Dn. esta corrección  
y tengo el honor de ser

Su afecto  
Luis Lucious <sup>Prova</sup>

Londres, 6, Norfolk Terrace,  
Bayswater,  
le 12 Octobre 1880. London

Mon cher Mr. Campion

J'ai reçu avec la plus grande plaisir votre intéressante collection de traductions basques. C'est un véritable trésor que vous avez rendu à la science, et je vous prie d'agréer mes meilleurs remerciements pour ne pas m'avoir oublié. Le sujet que vous avez traité m'occupe, moi aussi, dans ce moment; car les dialectes, sous-dialectes, et variétés du basque usité dans le Navarre et Pagnole, m'ont intéressé plus qu'aucun autre, que ceux des autres pays. J'ai un nombre prodigieux de versions, de catéchismes et de fragments bibliques qui m'étaient, à cause de leur étendue, une sorte de quantité de formes verbales. C'est sur ces formes que j'ai basé ma classification, et si vous n'êtes pas toujours d'accord avec moi, cela ne peut venir qu'à ce peu de formes verbales que j'ai prises sur ce schabillon. En effet, *dot*, *dau*, à eux seuls, ne prouvant pas qu'un dialecte soit biscayen. Il faut examiner tout le verbe. C'est ce que j'ai fait, et ce à en même ne me permet pas d'admettre que le basque de La Buzunda soit du biscayen. Il en est de même de plusieurs autres points. Je lui ai seulement osé dire que vous occupiez du basque de Navarre que je vais tâcher de vous envoyer, et ce que j'ai écrit moi-même au *édit* sur ce sujet. J'ai un grand nombre de <sup>traductions</sup> ~~traductions~~ écrits dans les dialectes variétés, mais vrais, mais je ne les ai pas trop quant à cela, qu'elles peuvent être publiées. Aussi si vous m'en avez fait connaître la manière que vous préférez pour l'envoi de ces ouvrages, je m'empresse de vous les adresser. S'il peut vous être agréable de recevoir toutes les observations que j'aurai à faire sur chacune des traductions, et sur vos notes philologiques, je le ferai avec plaisir; et si vous les jugez dignes de paraître, par extrait, dans la Revue, vous n'avez qu'à me



le dire, et je sâcherai de faire de bons  
mieux. Je ne vous envoie pas un espagnol,  
parce que je suppose que vous connaissez  
très bien le français, et comme je comprends  
fort bien vos de l'usage, vous pouvez  
employer chacun le nôtre. Si quelquefois  
vous confériez mon mauvais espagnol,  
je sâcherai de me faire comprendre.  
J'ai étudié cette belle langue par  
principes, mais je n'ai pas la coutume  
de me croire un écrivain espagnol. C'  
est pourquoi je vous envoie de ma lettre  
réviser mes observations en français, que  
vous pourrez ensuite, si cela vous  
fait plaisir, rendre par écrit en  
castillan. Dans ce cas, je demanderai à  
sçavoir les expressions impropres moi-même.  
Je pourrai vous envoyer mes notes  
par portions égales, ou toutes à la fois, mais  
sans ce dernier cas, il me faut  
quelques mois. Vos traductions  
s'accordent le plus souvent avec  
les sciences avant à la langue,  
et vos observations aussi, mais  
non pas toujours. Veuillez voir dans  
cet amour de la critique de votre  
belle et indifférente brochure, les  
tout particulier que j'en ai fait ainsi que  
de son auteur. Vous avez grand tort, selon  
moi, de vous abaisser jusqu'à M. von Eys.  
Ce que cet indigne de la science, dit de  
bon sur le barque, ne lui appartient  
pas, et tout ce qui lui appartient  
est plus que mauvais. C'est lui  
faire trop d'honneur que de le  
laquer la peine de le confondre,  
comme vous l'avez si bien fait,  
au sujet de la priorité de la turque,  
etc.

Dans l'attente de vos nouvelles,  
Je suis heureux de me dire

Votre dévot  
M. Bonaparte.



P. S. Je viens de remarquer à l'instant  
 une erreur assez grave sur le roncalais,  
 à la page 125. Vous dites dei pour dute, et  
zaun pour zuen. Dei pour dute est correct,  
 mais non pas zaun pour zuen.

Zaun, en roncalais, ne correspond pas  
 au quipukoan zuen, mais au quipukoan  
zion, tandis que zion roncalais  
 correspond au quipukoan zuen.  
 Exemples.

Quipukoan.

Roncalais.

esan zion — él dijá él. — erran zaun.

esan zuen — él dijá. — erran zion.

Comme vous voyez mon 'verbe'  
 acescoan, salarorais et roncalais, 'complez  
 et déjà imprimé', vous voyez tout  
 compte de la linguistique des dialectes  
 roncalais, qui est toujours un dialecte  
 indépendant.



Londres, le 19 oct. 1880.

Mon cher Mr. Campion

Une absence de Londres m'a empêché de vous adresser réception de votre portrait. Je vous remercie de votre amabilité, et je le réunirai à ceux d'autres Bourses mes amis. Dans la première quinzaine du mois prochain j'espère pouvoir vous envoyer quelques courtes observations sur la bourse de la Bourse et d'Argoana, c'est à dire, sur les deux premières traductions nouvelles de votre très-intéressant "errazi". Je vous parlerai au même temps de la Bourse de Lires (ville d'Ulman) dont je possède un catalogue entier. Je vous



engage fort à continuer vos  
travaux, et je verrai avec  
avec plaisir celui sont  
vous me parlez sur les  
noms de lieux.

agréé en attendant  
l'assurance de mes  
meilleurs sentiments.

Je suis  
V. B. G.



5

Londres, 6, Norfolk Terrace,  
Bayswater. W.

le 25 Octobre, 1870.

Mon cher M<sup>r</sup>. Compton

Je vous adresse  
aujourd'hui même à Iron, affranchis  
et assurés, deux paquets de livres. Ils  
sont au nombre de 22, et chaque  
opuscule porte son numéro marqué  
au crayon. Vous trouverez, sur la  
couverture de quelques volumes  
des notes explicatives. Quant à mes  
observations vous recevrez les  
premières dans la première semaine  
de décembre, et se continueront  
ainsi de mois en mois. J'ignorais  
avec plaisir que le tout vous  
est parvenu en bonne condition.

C'est avec plaisir que je vous  
offre ces opuscules; car j'ai la  
certitude que, dans vos mains,  
ils pourront être de quelque  
utilité à la science.

Croyez-moi toujours très dévoué  
L<sup>r</sup> Compton

5

(carta del 20 Dic. 1880,  
con MS original de  
"Observaciones --- Burunda"  
llevada a "artículos autógrafos")

---



6

London, 6 Norfolk Terrace,  
Baywater  
le 31 Dec. 1880.

Mon cher Mr. Compton

Je crois que le titre  
que vous me demandez pour  
être : "Observaciones sobre el  
vascuencia de algunos pueblos  
del valle de la Berrunda", à  
moins que vous en préfériez  
un autre. Je vois avec plaisir  
que vous êtes lié d'amitié  
avec l'excellent Otazqui que  
j'aime beaucoup, qui m'a  
tant aidé dans mes travaux,  
et qui se distingue beaucoup  
comme poète basque. C'  
est en très-grande garde à lui  
que je dois tout ce que je sais  
en fait de langue de Legana,  
qu'il connaît dans la perfection.

Je vous souhaite une  
bonne année, et vous  
vraie d'après mon <sup>affection</sup> <sup>Mie</sup>

la seule que je possède,  
faite depuis deux ans.

Croyez-moi toujours

Votre dévoué  
de Bonpouty



7  
Londres, le 22 Janv. 1781.

Mon cher Mr. Champion

Je suis désolé du trouble que les épreuves corrigées vont vous causer, mais je crois qu'il est absolument indispensable que vous me les renvoyiez une seconde fois corrigées bien exactement; car les corrections et les changements sont très-nombreux, et peut-être ma manière de les indiquer n'est pas assez claire pour l'imprimeur espagnol. Je vous prie donc instamment de vouloir bien surveiller vous-même l'exécution de tous ces changements, et, lorsque vous croirez qu'ils ont été exécutés aussi exactement que possible, de me renvoyer les nouvelles épreuves ainsi corrigées. Il ne faudra pas toutefois que vous oubliiez de me renvoyer celles que je vous adresse dans cette lettre, afin que je puisse

Bien me convaincre que tous  
ces changements ont été  
bien compris.

Je vous dirai maintenant  
en fait de changements  
dans l'orthographe espagnole,  
je n'ai nullement la  
présentation que vous les  
prenez en considération  
si vous ne les approuvez  
pas. Vous êtes l'auteur de  
la traduction, et par conséquent  
vous n'êtes responsable  
personne de l'orthographe  
qu'il vous plaît d'adopter.  
Vous regarderez donc toutes  
ces suppressions d'accent,  
additions d'accent, Burunda  
pour Borunda; Vizcaino pour  
Bizcaino; sino pour siso, etc.,  
etc. comme l'orthographe  
à laquelle je donne la préférence,  
parce qu'elle est fondée  
sur celle de la dixième  
Edition du Dictionnaire  
de l'Académie qui, selon  
moi, est la seule autorité  
compétente en fait de  
langue castillane. Mais, je les



répète, le n'ei nullement la  
présentation de m'ériger en  
correcleur, et le tout est  
soumis à votre appréciation.

Quant à la première colonne  
il faudra qu'elle soit toute  
en letra bastarda, car, au

moment que nous n'adoptons  
plus les trois manières de  
distiquer les terminatifs:  
rouge, vert, et sans couleur,  
les deux manières que vous  
adoptez de letra redonda  
et letra bastarda ne sont  
plus suffisantes pour le  
but que se me propose,  
et elles produisent une  
confusion regrettable à  
mon point de vue. Je  
vous prie donc d'adopter  
la bastarda pour toute  
la première colonne, sans  
distinction, en laissant au  
lecteur intelligent le soin de  
distinguer ce qui est quipueron,  
ce qui est biscaïen, et ce  
qui n'est ni l'un ni l'autre.  
Votre traduction rend mes  
en tout exactement son  
pensée, excepté dans

car très-peu nombreux  
(comme dans votre  
note) que j'ai corrigés.

En attendant les nouvelles  
épreuves corrigées accompagnées  
de celles que je vous  
envoie dans cette lettre  
je vous prie d'agréer  
mes meilleurs remerciements  
et de me croire

Votre dévoué

L. Bonaparte



( "Observaciones ---  
dialecto Lizaso, Ulzama,  
pasan a "artículos autógrafos",  
27 Enero 1881

Microfilm  
Nº 526  
25-X-68

9  
Londres, le 4 févr., 1861.

Mon cher M<sup>r</sup>. Campion

Vous avez fort bien fait de  
ne pas trop vous presser à m'envoyer les nouvelles  
épreuves. Vous m'avez enverrez la plus tôt que vous  
pourrez, et je les attends bientôt. La gatta frettolosa  
fa i gattini ciechi, dit le Florentin. Cela veut dire:  
«la chatte pressée fait des petits aveugles», esto es  
«la gata apresurada hace los gatillos ciegos», au de:  
«Cataeme presakatuak ume itsuak egiten ditu».

Je me reproche beaucoup de ne pas avoir pensé  
à vous envoyer plus tôt ma note anglaise sur  
l'étymologie du nom Orreaga. Je le fais  
pas la semaine, et j'y ajoute la traduction  
espagnole des trois points que j'ai marqués  
au crayon et que je rapporte en basque.  
Si vous jetez de vos yeux une de mon espagnol,  
que vous voudrez corriger comme il  
vous paraîtra convenable. J'y joins  
aussi les notes sur l'étymologie  
de Baigorri et de Bayoana, et  
une autre sur ill, illargi, illun, etc.  
Veuillez bien les agréer et me  
croire

V<sup>re</sup> dévoué  
A. Campion

T. S. V. P.



(4 Feb. 1881, "Etimología  
Orreaga", llevado a  
"artículos autógrafos")

microfilm

Nº 527 = 532

25-X-68

11  
Londres 15 fév., 1891.

Mon cher M<sup>r</sup>. Campion

Je m'empresse de  
vous renvoyer les épreuves, qui  
me parviennent parfaitement bien  
corrigées, en y venant en considé-  
ration toutefois les nouvelles <sup>de</sup> petites  
corrections que j'ai eu encore  
besoin de faire. Vous n'avez donc  
plus besoin de me les renvoyer,  
mais seulement je vous prie  
de vouloir bien surveiller  
ces petites corrections nouvelles,  
dont celle du n<sup>o</sup>. 72 est importante.  
Vous remarquerez que j'ai supprimé  
la llue de la première colonne, ainsi  
que la dernière phrase de  
votre note comme vous le  
proposez. C'est bien zinoorkigun et  
non pas zinoorkien, si il faut, et  
zinoorki, un surtout est impossible.

Vous êtes parfaitement libre  
de faire imprimer les trois lettres  
que je vous ai envoyées, mais,  
dans ce cas, si vous m'en  
envoyez au moins les premières  
épreuves. — Je continue, selon



ma promesse, à vous ~~envoyer~~  
mes remarques sur les dialectes  
de votre chère Navarre, qui,  
de toutes les provinces basques,  
est celle qui m'a occupé le  
plus, et c'est à tort que  
elle est celle pour laquelle  
on a travaillé le moins. Le  
dialecte d'Ultras n'importe  
infinitement, à cause de ses  
changements, et de ses ~~différences~~  
vraiment étranges. Au  
point de vue littéraire il ne  
vaut pas grand chose, mais  
comme intérêt phonétique  
il est, je le répète, très important.  
Aussitôt que les remarques de <sup>Jany</sup>  
Lizaso seront imprimées, vous  
n'aurez qu'à m'envoyer les  
épreuves, et je continuerai  
à vous envoyer ce que j'aurai  
de près. C'est avec plaisir que  
je continuerai toujours, comme  
membre honoraire, à la  
"Revista Euzkera", grâce surtout  
à un traducteur aussi bon que  
vous. Croyez-moi toujours

P.S. 25 exemplaires de votre <sup>de M. de</sup>  
numéro me suffiront, et si <sup>vous</sup>  
vous en avez une ou en lire le plus.

10, Mars, 1881.

Mon cher Mr. Campion

Je m'empresse de  
vous accuser réception des  
25 exemplaires de la livraison  
de la "Revista". J'en ai offert  
un à la Société Philologique  
de Londres dont j'ai l'  
honneur d'être un des  
membres honoraires, et  
je lui ai promis une  
introduction, aussi littérale  
que possible, anglaise,  
de la belle poésie de  
Mr. Arce y Beitia. Je m'en  
occupe dans ce moment;  
et, comme je ne compte  
pas l'imprimer, si cette  
introduction peut vous être  
agréable, je vous en enverrai



une copie. Je vous prie de  
me dire ce que je vous  
dois pour les 25 exemplaires  
Je vous ai adressé, affranchie  
et assurée, une forte lettre  
contenant mon travail sur  
le basque de Lizo, ainsi  
que l'ordre relatif  
aux permutations explicites  
de cette localité. Je  
ne doute pas que vous  
l'aurez reçu en bonne  
condition.

Croyez-moi toujours

Très affecté  
L. B. B.

13  
Londres, le 20 Mars 1881.

Mon cher Mr. Campion

Je vous renvoie  
les épreuves corrigées. Je n'y  
trouve que très-peu de fautes,  
car le plus grand nombre  
consistent en quelques virgules,  
points d'orthographe, etc.  
Si j'étais parfaitement sûr  
que sous ces petits changements  
seront faits, il ne traiterait  
pas nécessairement que vous me  
renvoyassiez les épreuves de  
nouveau. Je m'en reporte  
donc à vous. Aussitôt que j'<sup>aurai</sup>  
fini mes observations sur le  
brouillon de Valcarlos, je vous  
les enverrai. Quant à la traduction  
anglaise de l'ode de Arpepe, il  
faut attendre que je l'ai  
soumis d'abord à la Société Philologique  
d'ici à qui je l'ai promise. Elle  
ne sera pas si vite en  
lieu avant le mois de Novembre.



Vous avez très bien fait d'adopter  
les mots inesivo, alativo, etc.  
Cela était même nécessaire,  
car les notions de la science  
linguistique moderne restent  
les mêmes dans toutes les  
langues du monde.

Je vous en prie de vouloir  
bien remercier le Président  
et la Asociación Eukara des  
gardes flatteuses qu'elle  
m'envoie, ainsi que de  
25 exemplaires de ma Note.  
Je trouve cependant que c'est  
moi qui dorénavant devrais  
payer les 25 exemplaires, que je  
desirerais avoir, soit de la  
Note de Likob, soit des autres que  
j'espère envoyer à l'Asociación.  
Je vous remercie au Catédonisme  
hybride, car une vous dit assez  
bien, de Gordon, et vous en  
surtout de remercier de ma part  
son auteur. Ce que vous me dites  
de la brave cour d'essai, me fait  
grand plaisir. C'est un vrai

poète que vous avez en lui.

La défaite de Charlemagne  
à Roncevaux est généralement  
admise, quoique certains  
détails puissent être ou  
ne pas être un peu en question.  
Quant à Mr. Visson, etc. ils  
sont à l'aveugle. Je crois même  
l'existence d'un Dieu Créateur  
du Ciel et de la Terre. J'ai  
vu ceux qui ne  
croient à rien. Je les plains  
de tout mon cœur.

Croyez-moi toujours, avec  
bien des remerciements.

Adieu  
A. B. M. P.

P. S. Peut-être voudra-t-il  
un peu se servir encore  
une fois les cyrcles.

J'ai marqué à l'encre rouge les  
corrections qui sont de la plus haute  
importance. Si les fautes que j'ai  
corrigées se trouvent dans mon  
manuscrit, cela ne saurait être  
une cause de distraction impardonnable.

de ma part.



Londres, les 28 Mars, 1851.

mon cher Mr. Campion

Voilà les épreuves.

Elles sont parfaites, sauf quelques lettres mal formées. Vous pouvez donc les faire tirer et m'envoyer les 25 livraisons, que je voudrais payer. Les observations sur les *Parques de Valcarlos*, vous ne pourrez les recevoir que vers le 20 du mois prochain, à cause de la Société Philologique qui me tiendra occupé deux semaines.

Croyez-moi, avec bien des remerciements,

W. D. D.  
W. D. D.

P. S. Tous les frais d'affranchissement doivent absolument être à mon compte, et si vous vriez de me les faire connaître de temps en temps.

L. Londres, le 14 Août,  
1831.

Mon cher Mr. Campion

J'ai reçu les  
25 Exemplaires de la  
livraison renfermant ma  
note. Je vous remercie, et  
si vous enie de me tenir  
compte de tout ce que  
je vous dois. Je vous donne  
avec le peine pour que  
si vous pouvez permettre que  
vous dépourriez par moi.

Je suis tellement occupé  
et m'occupe de la  
mort de mon pauvre  
frère que je ne  
peux pas que je  
pourrai vous envoyer  
ma note sur l'écarter





avant le commencement de  
~~l'été~~ Juin. J'ai remis à la  
 Société une traduction de l'Arte  
 d'Arrere, mais on desir  
 qu'elle soit accompagnée  
 d'une traduction française  
 et d'une espagnole, aussi  
 littérale que possible, mot  
 à mot, mais sans violer les  
 règles de la grammaire. C'est  
 ce que j'ai fait pour l'anglais  
 et ce que je compte faire  
 pour le français et pour  
 l'Espagnol. C'est  
 l'allemand qui m'est desiré.  
 Je ne puis me charger que  
 du français et de l'Espagnol.  
 Pour l'allemand, il faudroit  
 un allemand, et pour  
 l'Espagnol, je n'en ai pas,  
 puisqu'on parle de faire  
 imprimer les productions.  
 Je vous envoie donc  
 en'envoyer la votre; ce qui  
 pour vous sera l'affaire  
 de très-peu de temps; car



3.

† il s'agit d'une traduction  
libérale.

J'ai trouvé la traduction  
du langage en anglais  
moins difficile que je ne  
pensais. Cependant quelle  
différence entre ces deux  
langues!!

Croyez-moi toujours,  
avec bien des remerciements,

Votre aff.  
Wm. W. W.

16  
Londres, le 25 avril,  
1891.

Mon cher M<sup>r</sup>. Campion

Votre dernière lettre  
du 14 s'est croisée avec la mienne,  
dans laquelle je vous accusais réception  
des 25 exemplaires et je vous parlais  
d'une traduction castillane de l'ode  
d'Arrete, qui devrait accompagner  
l'anglais, le français, l'italien  
et peut-être l'allemand.  
Tout cela toutefois n'est pas  
encore bien fixé. Quant à l'Espe-  
ranto et au français, il me semble  
que c'est indispensable au  
moment où il s'agit d'une  
langue qui, comme notre  
cher basque, est parlée  
en France et surtout en  
Espagne.

J'ai profité d'une petite  
semaine de loisir inattendu  
pour vous en composer  
peut-être devant sur le basque  
de Valcarlos, qui, si l'Espé-  
ranto ne sera pas sans intérêt  
pour vous et vos compa-  
gnons Allemands et Basques.



La seule chose que je vous  
recommande cette fois, c'est la  
clarté des accents aigus sur certains  
mots basques, car cette fois-ci  
j'en ai voulu traiter un peu la  
question de l'accent tonique. Il  
faut donc que i et é soient  
bien distincts l'un de l'autre.

Ce que vous me dites sur  
la grammaire basque à laquelle  
vous travaillez me fait grand  
plaisir, et c'est très-aimable à  
vous de croire que selon  
mon sur la dernière page j'ai  
rien ajouter au mérite de vos  
ouvrages, qui sont trop estimés  
pour avoir besoin de mon  
de qui que ce soit, et surtout  
d'un pauvre amoureux de  
votre magnifique langue.  
Faire donc absolument ce  
qui vous paraît le plus  
agréable; car quant à moi,  
je ne suis ni l'âme flâneuse  
de votre proposition.

Vous me recommander de vous occuper  
sur des ouvrages écrits en français  
sur la linguistique en général. Et bien,  
si vous en trouveriez un bon en votre  
livant que nous ne possédions rien

qui puisse le comparer aux ouvrages  
des Allemands et même, selon moi,  
des Anglais, qui, eux aussi, ne  
précèdent rien de plus que les  
Allemands. Toutefois, vous vous  
trouvez mon bon vouloir, je me  
permets de vous en voyer par la  
poste, et bien attaché, un petit  
ouvrage de Bentzen qui ne me  
paraît pas trop mauvais. Il est  
en effet un peu élémentaire  
mais le contour est très bon  
dans son ensemble. L'ouvrage  
de Hovelacque sur le même  
sujet est écrit en bon français  
mais il fourmille de fautes  
de détail sur certains points,  
notamment sur le bois; ce qui lui  
a valu la critique que je me suis  
cru en devoir d'en faire. Vous  
le connaissez <sup>par sa haute, cour</sup>  
avec celle de <sup>l'ouvrage de</sup> Wisson, et  
si vous le légirez je les tiens à  
votre disposition. Je voudrais  
bien posséder l'ouvrage de E. J. J. J.  
élévées et biologiques dont vous  
me parlez dans votre lettre, et vous  
pourriez me l'adresser par la poste  
franço et assuré, comme imprimé,  
avec l'indication du titre. Je  
vous prie de vouloir bien  
accepter comme un petit



l'auteur de moi l'auteur  
sur la Linguistique de Bentzen.

Croyez-moi toujours

Adieu!

Alphonse

17  
Londres, le 12 Mai,  
1781.

Mon cher M<sup>r</sup>. Champion

J'aurais encore  
tardé quelques jours à vous  
écrire, si la n<sup>o</sup>. 36 de la  
"Revista," que je viens de  
recevoir, ne me permettait pas  
à vous envoyer le plus tôt  
possible cette petite correction,  
que je vous prie de vouloir  
bien faire insérer le plus  
tôt possible dans votre  
Journal. Comme il s'agit  
de la phrase italienne,  
(page 113, Note), I' non vo'  
entrare in cotesto gineprario  
(ginepreto), et que je tiens  
beaucoup que mon italien  
soit imprimé correctement,  
je vous prie de vouloir  
mettre, comme dans l'article  
original: I' au lieu de J', c'  
est-à-dire I' voyelle avec apostrophe



et non pas jota espagnol  
avec 'apostrophe renversée';  
vo' avec apostrophe, et non pas  
o' avec apostrophe renversée;  
cotesto, et non pas contesto. Un  
Italien, en effet, aurait peine à  
comprendre ce contesto, qui  
est la première personne  
du présent de l'indicatif du  
verbe contestare, et non pas  
l'adjectif démonstratif cotesto,  
qui correspond au castillan  
ese et au basque ori, tandis  
que questo se rend en castillan  
par este et en basque par  
au. Il faut donc changer  
este enredo en ese enredo,  
car cotesto et ese et ori s'  
emploient lorsque l'on veut  
indiquer la chose qui se  
rapporte plus particulièrement  
à la personne à laquelle on  
parle. Au, este et questo, au  
contraire, indiquent plutôt  
l'objet qui se rapporte à la  
personne qui parle.

Je vous prie de me pardonner  
la double que je vous donne,  
mais si suis un peu des  
l'école purista ou cruscente,  
lorsque j'écris l'italien, qui  
de toutes les langues littéraires  
de l'Europe, est celle  
que j'écris le mieux, ou  
la moins mal, si l'on veut.

Je suis très sensible aux  
confidences et confidences  
que vous m'avez adressés  
à l'occasion de la mort de mon  
pauvre frère, et vous remercie  
de grand cœur.

Je vous ai adressé, il y a  
déjà quelques jours, ma  
troisième Note sur la  
basque de Valcarlos, effronchi  
et espérée, et j'ajoute  
la traduction castillane de l'ode  
de Mr. Arrese, que vous m'  
annoncez dans votre dernière  
lettre du 26 du mois passé.  
La nouvelle pièce que vous  
m'avez envoyée "Arbale bat"  
est tout ce qu'il y a de plus joli  
au monde. Mr. Arrese est un



vrai poète. Cela est incontestable.  
Après mes meilleurs remerciements  
et croyez-moi toujours

est M<sup>r</sup>

Alfred Laporte

18  
2 Juin, 1881.

Mon cher M<sup>r</sup> Champion

Une très-forte  
hémorrhagie à laquelle  
j'ai été sujet, et qui m'a  
fait perdre plus de trois  
lignes de sang, a été cause  
de mon retard à vous  
répondre. Je me porte  
beaucoup mieux, mais je  
me sens toujours faible.

Je vois avec plaisir, par  
la dernière de vos lettres,  
que vous n'avez été souffrant  
et si ne devriez trop vous  
engager à vous tenir  
avec ces fortes chaleurs,  
qui se font sentir même  
dans la froide Albion.  
J'ai bien compris tout ce





19  
Londres, le 11 Juin, 1881.

Mon cher Mr. Compton

Je vous renvoie  
les épreuves corrigées, qui n'auront  
plus besoin de m'être envoyées  
de nouveau. Je vous  
recommande bien les accents  
sur les *i*, et de ne pas en  
mettre là où il ne doit  
pas être accentué. J'ai marqué  
toutes ces lettres accentuées  
ou non accentuées.

Je vous adresse un mot  
d'observation sur la remarque  
de Mr. Obanos à propos des  
Poncevoles. Je crois qu'il ne  
s'est pas bien rendu compte du  
sujet de ma note, qui a pour  
but l'étymologie du mot  
même de Poncevoles, et  
non pas l'examen des  
noms que les Batzques  
donnent à cette ville selon  
les différents dialectes. Comme



ma note est très-courte, je pense  
qu'elle pourra paraître avec  
le crockind manuscro. autrement  
il faudra admettre l'autre  
manuscro qui suit; mais je pense  
qu'il vaudrait mieux qu'il  
ne se perde que le moins  
de temps possible entre  
les observations de Mr. de la Haye  
et les miennes.

Quant à mon castillon, si vous  
y trouvez quelque chose à corriger  
dans le style, faites-le, et si vous  
serai reconnaissant.

Ma santé va beaucoup  
mieux, et j'espère que vous  
êtes aussi parfaitement remis.  
Je suis, en vous remerciant

Votre affe'

M. Bonaparte

Lombard, le 16 Juillet,  
1941.

Mon cher Mr. Campion

J'ai reçu les  
25 exemplaires du dernier  
numéro de la "Revisita". Je  
vous remercie, et je m'empresse  
de vous en adresser réception.  
Je compte me reposer pendant  
deux ou trois au moins, car  
d'après l'avis de mon  
médecin, ces chaleurs <sup>exigent</sup> exigent  
que l'on ne fatigue pas trop  
son cerveau. J'espère que  
vous n'avez pas semblonné  
votre vocabulaire de ce  
mots dans le dialecte de Livorno. Je  
voudrais bien que vous <sup>en</sup> en disiez  
quelque chose.

Je suppose que votre tête  
est bonne. Quant à moi, je  
suis sans fatigue et un peu faible,  
mais si que j'olde avec bien.  
Mille amitiés affectionnées



Londres, le 23 août, 1851.

Mon cher Mr. Champion

Ne vous tourmentez pas, si vous priez, pour l'accomplissement de votre promesse. Je puis et je dois fort bien attendre, et j'attendrai tant que cela sera nécessaire.

Je voi avec plaisir que vous vous occuper toujours de votre Grammaire, et si lui en a demandé de tout ce que vous me dites par rapport à cet important ouvrage. J'espère toutefois que vous n'abandonnerez pas le Vocabulaire de Lixas, et qui soit un jour, grâce à vous, et, peut-être, par vous même, se ne parviennent aussi à observer le verbe de cette localité comme celui de Cezama par le brave Otagei, qui continue à se distinguer parmi les poètes basques? Quant à Kan

Je pense que ce suffixe n'existe pas  
en basque, soit comme suffixe ordinaire,  
soit comme suffixe casuel. Dans ikusirik<sup>an</sup>,  
synonyme parfait de ikusirik, le  
k appartient au suffixe ik précédé  
du r euphonique. Ce suffixe ik ou  
rik n'existe qu'à l'indéfini, et c'  
est à cause de cela que je ne le  
considère pas comme un de mes  
suffixes casuels, car je ne considère  
comme tels que ceux qui le  
retrouvent tout aussi bien à l'indéfini  
qu'à au singulier et au pluriel,  
comme, p.e. ko dans Bayona-ko,  
basotako, eguneko, basotako, etc.

Il n'y a pas donc de suffixe tan,  
mais il y a bien le suffixe an  
qui s'ajoute à ik. C'est ce dernier  
qui fournit le k, lettre tout à  
fait indépendante de an. Quant  
à la nature du suffixe an, il  
me paraît qu'il est toujours  
~~casuel~~ redondant, puisqu'il  
ikusirik, ementik, ekhetik ~~toan~~  
ni plus ni moins, quant au sens,  
que ikusiriken, ementikan,



eche dikan. Il en est de même du  
suffixe len, qui dans certains  
dialectes de France s'ajoute  
au suffixe ki, synonyme de kin,  
commune dans gizque kilan, synonyme  
parfait du bas-navarrais occidental  
et oriental gizone kin, et du  
souletin gizoune ki. Il en est de  
même de tr, trat qui, très-souvent,  
dans certains dialectes, n'ajoutent  
rien au sens du suffixe casuel  
ko, commune dans ikusstek,  
ikusstekotz, ikusstekotrat. Sans  
ceci se rapporte au sens. Quant  
à la forme elle-même du suffixe  
an, je suis porté à la considérer  
comme un illatif; de sorte que  
de même que l'on dit Bayoune  
« en Bayoune », Madriden « en Madrid »,  
on dirait ikusirik-an « en voyant »,  
comme en français on dit la même  
« voyant » sans « en ». En d'autres termes  
ikusirik serait à ikusirikan ce  
que « voyant » est à « en voyant ».  
Vous me direz que dans Madriden  
c'est en, et non pas an, mais je

répondrai que ce qui caractérise  
le suffixe casuel illatif consiste  
dans la lettre n, la voyelle qui  
précède étant seulement euphonique  
et n'ayant lieu que pour éviter le  
choc entre la consonne et le n.

Or cette voyelle euphonique,  
en Basque, est tantôt e tantôt  
a, selon les circonstances, et tantôt  
même les deux indifféremment.  
Le sorte que ikusirikan et Mediriken  
se trouvent sous les deux  
à l'illatif indéfini et de pour  
les verbes progressifs.

Voilà mon opinion, et j'aimerais  
savoir ce que vous en pensez,  
et surtout si je me suis assez  
clairement fait comprendre.  
En cas contraire, je suis  
prêt à reprendre le sujet.

Croyez-moi toujours

Votre dévoué

P.S. Remarquez que  
an redondant n'appartient  
pas seulement à l'infinif  
mais aussi à l'ablatif fik ou dik: ikusirikan  
est bien un infinif, mais emendikan et  
ekedikan sont des ablatifs.



Londres, le 26 Oct., 1881.

Mon cher M<sup>r</sup>. Compton

J'attends avec le plus  
vive anxiété le Vocabulaire de Sireto  
que vous comptez faire imprimer,  
et je fais des vœux pour que le  
bon Dieu vous inspire de vouloir  
bien donner à la science le ouvrage de  
cette localité sur le modèle de  
celui de notre brave poète  
Oregui. Vingt-cinq exemplaires  
de votre vocabulaire ne seraient  
pas de trop pour moi. Je suis très-  
occupé dans ce moment de mon  
mémoire que je dois lire en deux  
fois à la Société Philologique d'ici  
et qui a pour titre (traduit de l'anglais  
en français) Observations sur toutes  
les sons simples de toutes les  
langues slaves vivantes (12), comparés  
avec ceux des principales langues  
Néo-Latines et Germano-Scandinaves.  
Mon prochain mémoire aura  
pour sujet les changements  
initiaux et réguliers <sup>I.°</sup> des langues

celtiques (Irlandais, Gaélique, Manx,  
Gallois, Cornique, Breton, Breton de  
vanne); II.° du Basque, dans les  
huit dialectes; <sup>III.°</sup> de la langue Sarda,  
dans les deux dialectes. IV.° de  
plusieurs dialectes italiens; V.° de  
la langue italienne littéraire,  
ou toscane. Toutes ces langues  
et ces dialectes comprennent, plus  
ou moins, le phénomène phéno-  
mène des changements initiaux  
par influence du mot qui précède;  
le basque moins que les langues  
celtiques, sans doute, mais il  
les présente aussi, et d'une  
manière fort régulière. Quand

Je dis "changements initiaux"  
j'entends parler seulement  
de ceux qui sont soumis à  
des règles fixes, selon la nature  
des dialectes, p. e. ba, par  
influence du mot bai qui  
précède peut se changer en ta  
ainsi baita au lieu de baida, etc.

Je viens de faire imprimer  
la liste de toutes les langues et  
de tous les dialectes <sup>vivants</sup> de l'Europe  
dans lesquels un livre entier  
quelconque de la Bible a été



traduit, soit par mes soins  
(en italique) soit par celui  
des autres. Vous verrez que  
notre cher bureau y occupe  
le place d'honneur, et que  
si vous fiez d'avoir édité  
un ouvrage bon nombre de traductions  
dans ses éditions.

Croyez-moi toujours

très affecté

Alphonse

Londres, le 12 Nov., 1791.

Mon cher Mr. Campion

J'espère que vous aurez  
reçu la lettre que je vous ai adressée à Pampehane  
pendant votre absence. Cette lettre contenait une liste  
imprimée des Traductions bibliques, et le basque y figurait  
en première ligne. Je vous parlais aussi d'autres  
choses, mais j'espère que cette lettre vous est  
parvenue.

Je vous écris maintenant pour vous dire  
que j'ai lu avec beaucoup de plaisir les articles  
de votre grammaire dans le journal de Mr.  
Munbyda. Je vous félicite et j'exprime  
quelques fois ce que vous dites. Sans égar le doul  
Berque espagnol qui se soit enfin décidé à  
écrire une vraie grammaire, avec le mot  
de Larramendi et Cortisabal. Honneur à vous  
avec mille bons souhaits. Je viens à l'objet de  
ma lettre. à la page 74 Note 1) vous dites Te'oriz  
camenda es difícil de terminar, eche. Je me  
permets les observations suivantes que vous  
trouverez en tournant la page.

T. J. V. P.  
000

Croyez-moi en attendant

avec affec<sup>n</sup>  
A. Munbyda



Londres le 1. Dec.  
1881.

Mon cher Mr. Campion

Je suis bien content  
 d'apprendre de bonnes nouvelles  
 de la santé de votre père. Je  
 conçois fort bien que tout qu'il  
 a été malade, vous n'ayez pu  
 vous occuper que de lui. Voilà  
 ce que j'aurais fait moi-même  
 il y a 41 ans lorsque mon  
 pauvre père vivait, et depuis  
 ce temps le regret de l'avoir  
 perdu dans ce monde est  
 toujours resté comme il est  
 un poids sur mon cœur.

Je suis très-content que mes  
 pauvres écrits vous aient été  
 utiles, et j'espère que vos  
 études par le moyen de  
 livres me seront aussi utiles  
 à leur tour. Les savants  
 doivent s'entraider et non  
 pas se se bécoter. Croyez-moi  
 toujours avec bien de reconnaissance  
 et de respect  
 votre dévoué  
 J. S. O. P.

del = latino uxor. como k.

P.S. Si vous publiez mes petites observations  
Sed cela s'applique à tout ce que  
je puis écrire en espagnol, qui,  
après tout n'est pas ma langue,  
si vous seriez de corriger tout ce  
que vous pourriez trouver  
incorrect au point de vue  
de la grammaire et de la  
langue.

Aquí va una pequena observación.

Jaungoikuan pásá no puede  
significar sino "la faja de Dios",  
(la ceinture de Dieu). En efecto,  
el mot pásá es una corrupción  
del castellano faja, con permutación  
muy común de f en p y  
de j en ñ. Así tenemos en  
muchos dialectos ñan, ñakin,  
por "jan", jakin, etc., y palba  
por "falda", etc. Lo que queda  
aclarar es que en vizcaíno  
pásá es "faja", lo mismo en  
Euzko (dial. navarro meridional),  
y en Euzkonda es fada con  
f. La palabra euzkera por  
arco iris es muy interesante, y  
la derivación <sup>de ella</sup> por lo que a' don. pas  
no puede traducir pásá, sino pake o bak.



Londres, le 9 Janv., 1887.

Mon cher Mr. Campion

Je suis très-sensible  
aux vœux que vous m'  
exprimez à l'occasion du  
nouvel an, et vous prie  
d'agréer les vœux au  
retour. J'espère que  
vous aurez reçu ma dernière  
lettre au sujet de paska  
faska, facka "ceinture".

Je suis avec plaisir que  
votre "Legenda" a reçu le  
prix. Cela ne m'étonne  
pas, car votre talent  
littéraire est bien connu.  
J'en recevrai avec plaisir  
les quelques exemplaires  
que vous me voudrez,

et se vous remercie  
par anticipation.

Je désire vous connaître,  
exactement comme  
on les prononce, les  
noms de jours de la  
semaine en basque de  
Lizaso. Pourriez-vous me  
les donner le plus tôt  
possible. Je connais  
igenda "dimanche", pour  
igenda, car il se trouve  
dans mon catéchisme.  
Je suppose que pour  
"jeudi" on aura larumbet  
et non pas larumbat  
ou peut-être lagumbet  
pour "vendredi", ostilera  
ou ostirele, au lieu de  
ostirale, etc. Enfin, nous  
verrons. J'ai réuni les  
<sup>des jours</sup> noms de la semaine en  
plus de 200 langues ou  
dialectes au v. indég, et je



d'être que lira y figure,  
vous voyez, sans doute,  
que les noms birayens  
sont très-différents, en  
général, de ceux du  
jiriqueraan: Donaka;  
astelen et iler; martiten  
egubarten et egubertan;  
eguen; barijaku, bariku, et  
egubakoch; Kapeta.

Croyez-moi. Toujours

Aloué  
Aloué

Londres, le 19 Janv. 1852.

Mon cher Mr. Campion

Mille remerciements  
pour vos jours de la semaine.  
Je crois que iyende, au lieu  
de igende, pourrait être une  
faute de copiste, car y et  
g se ressemblent bien.

Quant à ortzirella, je  
voudrais connaître la forme  
sans article. Comment  
rent-on cinq Veneredis :

ortz (ost?) ortzirell,  
ortzirel?  
ortzirella?

Dans quelques dialectes l'  
indefini est ostiral, mais  
dans quelques autres ostirala.

Cray moi toujours, ce mon  
lit, au li suffre de rhumatisme

Veu vff  
A. Bonaparte



Londres, le 1<sup>er</sup> Avril, 1842.

Mon cher Mr. Compton

Il y a longtemps  
que je suis sans vos nouvelles.  
J'ai reçu par votre dernière  
lettre du 2 de février la décision  
quant au mardi de Vendredi  
en Abrissais, décision dont  
je vous remercie.

Comme il y a longtemps  
que je n'ai pas reçu par  
Son Clergé Jacques mon  
ami <sup>Revisse, Euslara,</sup> ~~W. D. B. B. B.~~ le n<sup>o</sup>  
je ne de me dire si le n<sup>o</sup>  
42 est bien le dernier qui a  
paru. J'en possède pas d'autre  
qui aurait pu paraître  
depuis celui-ci, qui appartenait  
en mois de Décembre de l'année  
passée.

Croyez-moi toujours

avec affec<sup>n</sup>  
W. D. B. B. B.

Londres, le 6 Mai, 1882.

mon cher Mr. Champion

J'ai reçu avec plaisir  
 votre lettre du 25 du mois passé,  
 car je commençais à craindre,  
 comme je crains toujours, que  
 vous n'ayer pas reçu ma dernière  
 lettre, dans laquelle je vous  
 témoignais mon étonnement  
 de ne pas avoir encore reçu  
 un seul Numéro de cette année  
 de la "Revista". Mr. Steg qui me  
 dit que deux numéros ont  
 paru, en moins, mais qu'il  
 ne les a pas reçus. Je crains  
 donc qu'ils n'aient été  
 de Pamplune à S. Sébastien.  
 Je vous prie de vouloir me  
 dire le plus tôt possible quelque  
 chose à ce sujet, et si ces numéros  
 se sont égarés, je suis sûr,  
 cela ne dans de ne, à payer  
 leur valeur.

Je suis très sensible à tout  
 l'intérêt que vous me témoignez  
 et, grâce à Dieu, me voilà de  
 nouveau assez bien portant.



Je suis très-contrarié de la peste  
que vous venez de faire dans la  
personne du jeune Tomaria. C'  
est un vrai malheur pour le verbe  
d'Ulrems. Cette triste nouvelle  
me décide à vous envoyer les cinq  
feuillets ci-joints qui pourront  
vous être utiles dans votre  
travail. Je deviendrais ainsi,  
quoique en très faible partie,  
votre collaborateur dans ce  
verbe, si toutefois vous voulez  
bien me considérer comme tel.  
Les mots de votre vocabulaire sont  
fort intéressants, quoiqu'ils se  
retrouvent tous, au presque tous,  
dans d'autres variétés, soit d'  
Espagne soit de France. J'ai lu  
avec beaucoup d'intérêt la  
brochure sur les "Juegos floridos",  
et vous prie d'agréer mes meilleurs  
remerciements pour ce joli ouvrage.

Vous garderez sans le voir, comme  
votre propriété, les feuillets ci-  
incluses dont j'ai gardé une  
bonne copie. C'est un petit  
cadeau que je vous fais et qui pourra  
vous être utile. Toutes les formes verbales  
du Catéchisme manquant de  
Tomaria, se rapportent au verbe  
régulier, s'y trouvent enregistrées.

Je les ai rangées en ordre et comparées  
presque toujours avec la qui pucoan  
pour faire voir la différence de  
deux dialectes. J'y ai ajoutée  
aussi toutes les formes verbales  
contractées, comme siñestetrunt  
quoique celles-ci ne fassent  
pas partie de verbes réguliers  
ainsi dit. Vous y remarquerez  
que par dire les Ullamais  
entendent dira "ils sont" et  
dit "il me l'a"; ou ils disent  
dutena pour dudena "ce qu'il  
m'a" et aussi pour dutema  
"ce qu'ils ont". Cela explique  
pourquoi vous vous trouvez  
quelquefois dans l'embarras  
pour les comprendre et pour  
vous faire comprendre. J'ai trouvé  
que les gens de la campagne  
compréhendent, en général  
avec bien les rapports verbaux,  
mais seulement ils les rendent  
à l'erreur leur dialecte, qui souvent  
tous les Ullamais, confond des  
formes distinctes. à Elcano ils  
remplacent naw par dit, ou ils  
prononcent dere. C'est le contraire  
de S. Jean de Sur, Saint. Sebastian  
la côte baroque en général, où l'on  
dit eman naw, soit pour "on



"dedit me", soit pour "dedit illud  
michi". A' Elcano, au contraire,  
les juyans diront pour ces  
deux phrases eman d'ere.

C'est en vérité spes-carieux.  
Ces corruptions dialectales  
ont le plus grand intérêt  
pour l'histoire des formes  
verbales, non seulement au  
borgne, mais de toute la langue,  
en général. Le dialecte Abruzzais,  
qui, au point de vue littéraire,  
est un des plus corrompus,  
n'en est pas moins, à cause  
de ses corruptions régulières  
et systématiques, un des plus  
intéressants pour le linguiste,  
mais seulement pour le linguiste.

J'espère recevoir bientôt  
par vos soins les numéros  
de la "Pavida". Le dernier que je  
possède est celui de décembre de  
l'année passée.

Je vous prie de vouloir bien  
m'accuser réception des feuilles ci-  
-jointes que j'ai révisées à  
votre induction avec toute la  
diligence dont je suis capable.

Croyez toujours, mon cher Williamson,  
à mes meilleurs sentiments  
et à mon amitié.  
W. Williamson

29  
Londres, le 29 Mai, 1842.

Mon cher Mr. Ampion

Tout ce que vous me  
dites, dans votre dernière lettre du  
12, à propos de vos travaux, me  
fait le plus grand plaisir, et j'  
en attends le résultat avec  
impatience. Il est sans doute  
que mon nom au commencement  
de votre ouvrage ne pourra  
que flatter mon amour  
propre, mais le mérite de  
votre ouvrage, verra le  
même, que mon nom y soit  
ou non. Vous êtes décidément  
le grammairien basque, du  
Pays basque, plus excellent,  
puisque vous êtes le seul  
Basque qui ait écrit une  
grammaire complète d'après  
les principes de la science moderne.  
Continuez donc avec courage,  
et croyez-moi toujours

P.S. J'ai reçu les Udskom  
n. 1 de Janvier, février et Mars  
et Mars, et j'attends celui d'Avril, etc.



30

Je ne puis vous écrire, mais les  
 occupations de tout genre m'en ont  
 empêché jusqu'à présent. Je commence  
 par vous remercier de l'intéressant ouvrage  
 "Contrastes". (Cuadro de costumbres.), que  
 j'ai lu avec beaucoup d'intérêt. Les  
 25 exemplaires du numéro de la "Revista" me  
 sont enfin parvenus en bonne condition  
 et je vous remercie également de ceux-ci.  
 J'attends avec impatience votre "Ensayo",  
 que vous avez jugé avec trop de modestie.  
 Je suis persuadé que cet ouvrage  
 sera tout à fait digne de vous, ce  
 qui pour moi du moins, signifie  
 qu'il doit être bon comme tout  
 ce que vous faites. N'abandonnez  
 pas, si vous en croyez, recueillir le  
 vocabulaire Ultramarins et tout  
 ce qui de rapport à ces curieux  
 dialectes, qui est, à votre avis, un  
 des plus intéressants au point de  
 vue du changement régulier des  
 voyelles, quelques d'ailleurs fort  
 corrompue dans tout le reste.  
 à la page 98 du N.º 46 de la "Revista",  
 je crois que vous faites trop d'honneur  
 à Van Eys, en lui attribuant la distinction  
 entre Takem et Kerrie. Cette opinion est  
 d'astarlon, comme vous pouvez voir en  
 allant à la page 94 de son apologia de  
 la langue bakongada. Lorsque Van Eys  
 dit quelque chose de bien, ou même

venge et j'aimo  
 est justifié.  
 Celui de mano  
 Et on est pelatal  
 de même n  
 le change en  
 me devant p, b  
 tout ainsi bien  
 en bon n  
 que dans la  
 ces  
 les yeux.  
 Ayambun, c)  
 est bien  
 et non pas n  
 que l)  
 on entend.  
 Il faut  
 que les  
 leur  
 mots soit  
 indimancy  
 unis dans  
 termes de la  
 can.

Jus de confition. de n, selon moi, le embehd en n profurd  
 dans toutes les langues du monde, devant k au j. le n le  
 venge et j'aimo  
 est justifié.  
 Celui de mano  
 Et on est pelatal  
 de même n  
 le change en  
 me devant p, b  
 tout ainsi bien  
 en bon n  
 que dans la  
 ces  
 les yeux.  
 Ayambun, c)  
 est bien  
 et non pas n  
 que l)  
 on entend.  
 Il faut  
 que les  
 leur  
 mots soit  
 indimancy  
 unis dans  
 termes de la  
 can.

de passable en fait de botanique, vous  
pouvez être assuré qu'il ne fait  
que copier servilement ce que  
d'autres auteurs ont dit. Lorsqu'  
au contraire l'idée nouvelle vient  
de lui, vous pouvez être certain  
qu'elle n'a pas le sens commun.  
Cet intrus de la science n'aurait  
jamais dû abandonner son  
commerce, pour lequel il paraît  
avoir un vrai talent. Surtout fort  
respectable d'ailleurs, mais qui  
n'a rien de commun avec la science  
philologique. De plus, la mauvaise  
foi dans la discussion et les manières  
de vrai marchand hollandais de  
la renaissance, ajoutées à son  
ignorance crasse en fait de botanique,  
rendent impossible toute discussion  
scientifique avec lui. Tal sicut lui!  
Je dirai avec les Italiens.

La terminaison *soulabina* sert  
vous parler à la même page, n'  
est pas teli, mais eli; car le t de  
egurteli et de arriteli, charteli, exer<sup>2</sup>  
tient bien à egurte, arrite, charte,  
tandis que eli ne fait que s'y  
ajouter après la chute de l'e,  
fini le egurte, etc. En effet, le  
seul mot gizeli, que mon brave  
ami Suchowpe emploie pour  
traduire "Tribus", n'est autre  
chose que quize (homme au  
général) et eli, indiquant  
"multitude". on ne dira jamais  
ni gizateli, ni gizteli, ni gizet<sup>2</sup>  
mais seulement gizeli.



Quant à savoir si certaines lettres, le r particulièrement, doivent être ou non considérées comme euphoniques, il me paraît que l'on pourrait admettre comme règle générale que, lorsque la raison de l'hiatus n'existe pas, rien n'oblige à admettre l'euphonisme. C'est ainsi que dans laurok on ne peut pas assurer que le r soit euphonique, quoique haur (surdub en labourin) s'emploie aussi devant une consonne, et même à la fin d'une phrase. Dans alabara "la fille" en salarais, au contraire, le r est nécessairement euphonique, car il n'existe sous cette variété (non pas en aersoon), comme vous le savez, que pour éviter la remonte des deux aa. En effet, selon les variétés, on évite cette remonte de plusieurs manières:

1. En ne faisant aucune distinction entre l'indéfini et le défini, comme en quiesoon et en labourin ordinares.
2. En faisant l'indéfini uoroxton et le défini oxjor, comme en souletin, où alaba signifie "fille", et alabá "la fille";
3. En intercalant, ou, pour mieux dire, en changeant l'a final du mot indéfini, soit en e, soit en i; selon les variétés, comme

0000000. P. S. Aita etama sont les seules exceptions que  
j'ai observées. on ne dit jamais aitaru, aipara, en Salazar.  
nulle forme voisines. Albarar

en bivarzen, en cegarnais (souvent)  
et dans la Bierenda. C'est  
ainsi que l'on entend, selon  
les pays, pour le défini se  
alaba "la fille", tantôt alabá, sans  
aucun changement, tantôt  
alabea, alabia, alabie).

En intercalant un r euphonique  
comme en Salazar. J'ai  
fait connaître le premier  
cette nouvelle forme, qui  
est généralement en usage  
en Salazar avec les noms  
(étrangers ou non) terminés  
en a. Au génitif, c'est plus  
rare, mais au nominatif  
c'est général: alabara, arrebara,  
aipara, elizarra, ehur. et.,  
mais alabara rera, alabari  
se disent moins souvent que  
alaberen, alabari, ehur. et. Le génitif,  
en effet, ainsi que le datif, se  
distinguent fort bien, et rare  
rari sont tout aussi peu agréables  
que aa. Le nominatif est donc  
plus que le mot pour le génitif;  
tandis que pour le nominatif  
ra est bien plus agréable  
que aa. Quant au suffixe  
affectif défini, le toaletin et  
le salazarais le font en ala, et non  
pas en ara; de sorte qu'il n'y a



1 Nov. 1882.

Mon cher Mr. Champion

Vous m'avez écrit  
l'extrême complaisance de  
me donner en your dialecte  
de Lirato, les noms usuels,  
des douze mois de l'année,  
d'abord à l'indéfini *verecete*  
du *vernon* interrogatif *ver*,  
et ensuite au singulier défini.  
Exemple (en *guipuccon*):

Janvier - *ver illbetz?* - *illbetza*,  
Vour obligeing beaucoup

Vour tout dévoué

Ed. Bouquet

P.S. J'espère que  
ma dernière lettre sans laquelle je  
raportais à vos questions sur les  
lettres euphémiques et mon *ayloning*  
etc. vous est parvenue.

32  
Londres, 24 Nov., 1842.

Mon cher Mr. Champion

Votre lettre du 22 m' a causé le plus grand plaisir. Je commence par vous dire que je n'ai jamais reçu votre lettre de Saint-Étienne de Lerin, mais cela peu importe au moment que vous avez reçu la mienne à laquelle vous répondez. Quant à la prononciation de z des Cascarotes, j'ai écrit au Cap. Devoisin pour connaître son opinion à ce sujet. C'est un fait curieux dont je dois à vous la connaissance. Vous sçavez que les Cascarotes sont gitanas d'origine, et cette prononciation la confirmerait.

Mais venons à un sujet plus important. Lorsque je vous ai demandé les noms des mois précédés de l'interrogatif zer?, je n'avais d'autre but que de connaître la forme indéfinie. C'est i que je vois à la fin de zer illbettzai?, etc. m'embarrasse beaucoup, et je ne sais comment l'expliquer.



Je crains beaucoup que les deux  
journaliers Ultramaïs n'aient pas  
bien répondu à votre question.  
Vous leur avez demandé en  
castillan ¿ que enero? et ils ont  
répondu, (je le crains), comme si  
vous leur aviez demandé ¿ á que  
enero? en latif. Evitez bien mes  
fixes d'embarras. Je ne puis pas  
supposer que le verbe *interrogatif*  
au nominatif, oblige à un *verbe*,  
en i final. Si cela était, ce  
serait un fait remarquable  
exceptionnel et important que  
croirais oblige à écrire un petit  
article la-dessus — article que  
je vous enverrais pour le  
"Revista Euskari". Mais, je ne  
crois pas que ce fait important  
existe. En effet si ¿ ver? oblige à  
à un i final, il faudrait dire  
que le dialecte Ultramaïs possède  
une forme interrogative en i,  
comme le souletin possède une  
forme interrogative en a, p. e. -  
niz = je suis; nizaz = suis-je? Je  
crois bien plutôt que vos deux journaliers

ont répondu comme si vous leur  
aviez demandé: j'a que enero?, et  
non pas j que enero) nominatif.

Ce qu'il y a de fâcheux pour  
moi, <sup>c'est</sup> que mon doute revient à  
la persistance de l'a <sup>ou e</sup> final  
à l'indéfini (sans article) existe  
toujours. Vous pouvez toutefois  
dissiper ces doutes en me disant  
si avec le même bat postposé  
l'a final persiste. Enfin, quelle  
est la forme correcte de ces trois  
colonnes: Indefini

1.	2.	3.
illbeltz bat +	illbeltza bat	illbeltzai bet
otsall bet +	otsalle bat	otsallei bet
marcho bat	marchua bat	marchuai bet
apriill bet +	apriille bat	apriillei bet
mayetz bat +	mayetra bat	mayetrai bet
garazaraaro bat	garazararua bat	garazararui bet
urte bat +	urte bat	urtei bet
agortu bet	agortu bat	agortuei bet
urri bet +	urrie bat	urrii bet
lastalt bet +	lastalle bat	lastallei bet
araro bat	araru bat	ararui bet
abendu bet +	abendu bat	abenduei bet

Le sens castillan de tous ces mots dans  
les trois colonnes est un enero, un febrero  
etc. Quelle est donc, si répète, la colonne correcte?



J'illends avec impatience votre  
réponse et vous remercie  
d'avance.

Congez-moi toujours

Votre fidèle

M. Benoit



33.111.  
Londres, le 9 Déc., 1872.

Mon cher M<sup>r</sup>. Champion

Votre lettre du 4

me satisfait presque en tout, surtout  
quant à savoir quel est l'indéfini  
des noms des mois. Je ne puis  
toutefois encore bien comprendre  
dans quel sens les Ulzémaïs emploient  
les finales ai (ei) dans zer illbeltrai, zer  
atrallei et le simple i final dans zer  
urtei. Vous savez sans doute que zer  
exige l'indéfini toujours: p. e. zer giron  
et non pas zer girons. Le datif de  
zer illbeltrai "j'que enero?" ne peut  
donc être zer illbeltrai, car ce datif  
se trouverait au défini singulier  
avec l'article, c'est à dire, pour  
zer illbeltrari du quipuscoen. Or, zer,  
comme je viens de le dire, repousse  
l'article, et c'est le datif indéfini  
qu'il faut employer, c'est à dire:  
zer illbeltrai. Mon explication du datif  
n'est donc pas bonne, et je suis  
toujours sans pouvoir comprendre  
le sens des ai (ei) dans illbeltrai, atral.



Est-ce que, par hasard, on dirait aussi  
rex gironai, rex liburei, rex semeai, etc.?

Mais, dans ces cas, le devenant encore  
dans quel sens les Ultimeis emploient  
ces nom terminés en ai et  
précédés de rex. Il y a là dedans  
quelque chose de très-curieux  
dont je voudrais bien pouvoir  
(grâce à vous) vous rendre un  
compte exact. Cependant, comme  
ce sujet de ai n'est pas, dans ce  
moment, ce qui m'intéresse le plus,  
si vous seriez de vouloir bien à l'été  
reposer, prendre tout votre temps, sans  
trop vous presser ni vous dérangés,  
pour trouver l'explication de  
cet ai si mystérieux.

Quant aux noms des mois, je  
vous remercie de tout mon cœur  
de me les avoir fait connaître  
dans leur forme indéfinie que  
je désirais connaître. Je n'ai qu'à  
vous demander trois petites  
choses à leur sujet:

1.° pour "Julio" vous mettez urte bat  
dans votre dernière lettre, mais dans votre  
avant-dernière vous mettez urte. Je  
suppose que urte est le vrai, et non  
pas urtes, qui signifie "année".

2.° Est-ce urte bat ou urtiat?, avec

suppression du b initial et changement  
de e en i? Puisque araro, garagarararo  
et marcho changent l'o final en a devant  
l'a de bat pour donner lieu à araruat,  
garagararuat et marchuat, avec sup-  
pression du b initial, il paraîtrait  
que uzte devrait des mêmes changer  
l'e final en i devant l'a de bat  
en supprimant le b initial. Je ne  
sais pas toutefois si, en ultramais, les  
noms terminés en e obligent à la  
suppression du b initial comme  
ceux terminés en o. Si oui, on  
devrait dire uztiat, et non  
pas uzte bat, ni uzteat. Si non,  
au contraire, uzte bat est bien dit.  
Dans ces dernier cas il faudrait  
établir la règle suivante: les noms  
terminés en e, i, o et a, à l'indé-  
fini, n'ont pas la propriété de faire  
tomber le b de bat, tandis que  
les noms terminés à l'indéfini  
en o jouiraient seuls de cette  
propriété. Dans le dialecte des  
Briscons les voyelles finales a,  
e et o font tomber, ~~au bat~~  
à l'indéfini, le b initial de bat  
tandis que i et u le maintiennent:  
p.e. alabaat, semeat, mendibat,  
~~otsoat~~ otsoat, burubat. L'analogie



est donc parfaite, entre Ultrama  
d'Espagne et Breiscous de France  
quant à la propriété des voyelles  
finales i et u, mais cette analogie  
ne s'étendrait pas à l'e final  
si wzte bat est correct. Quant  
à l'a final, j'ignore si, en  
ultramaois, cette voyelle a, elle  
aussi, la propriété de faire  
tomber le b de bat. En définitive  
je voudrais savoir quelle est la  
forme correcte ultramaoise des  
noms suivants:

alabaat ou alaba bat;

{ seme bat ou semiat semeat ;  
wzte bat wztiat ou wzteat ? }



3.° Fait-on sentir la voyelle i  
dans otsaill et lastaill? Ce qui  
me fait penser que non et  
que l'on doit écrire otsall et  
lastall, c'est que dans votre  
avant-dernière lettre vous ne  
mettez pas d'i devant ll. En  
effet, dans unesque tous les dialectes  
basques que j'ai examinés l'i  
précède d'une voyelle,  
ne se prononce pas devant ll ou ll.

P. S. Ci-inclus la réponse du Cap.  
 Duvoisin, que je vous prie de  
 me renvoyer dans vos réponses.  
 Elle confirme votre observation  
 quant au grassaiement des cascavotes,  
 mais ce grassaiement s'observe  
 aussi, plus ou moins souvent,  
 chez les barques non cascavotes.  
 En effet toute la France est  
 plus ou moins sujette à  
 ce grassaiement erroné de  
 r, et moi-même je n'en  
 suis pas entièrement exempt,  
 et je l'exporte, à mon grand  
 regret, dans l'anglais, l'italien  
 et l'espagnol, où il est infiniment  
 plus rare. Ce n'est pas donc  
 comme Barques que les Barques  
 de France, cascavotes ou non,  
 grassaient plus ou moins  
 quelque fois, mais simplement  
 comme étant français  
 en même temps qu'ils sont  
 barques. Cela n'arrive pas en Espagne.



comme cela arrive en espagnol et dans presque toutes les langues du monde. En castillan on <sup>ne</sup> prononce pas cabiello mais caballo; señor, mais señor, et il est bien certain que dans presque tous les dialectes basques, quoique l'on écrive souvent zeiña, erreinua, mailla, abaila, on ne prononce jamais autrement que zeña, erreñua, malla, aballa. Il est vrai, toutefois, que, en biscaien, j'ai entendu souvent prononcer l'i même devant ll et ñ: p.e. erreinuba mais cette prononciation est exceptionnelle en basque. Il s'agit donc de savoir si, en ultramarais, l'i se fait entendre clairement, comme en biscaien, dans les mots otsaill, lastaill, ou bien si cette voyelle tombe devant ll, ainsi que cela arrive généralement. Quand je dis "clairement", je ne veux pas dire qu'il soit nécessaire que l'i reçoive l'accent tonique et que l'on prononce otsaill, lastaill; je veux dire seulement que l'i (avec ou sans accent tonique) doit se faire entendre clairement.

devant ll, comme en faisant  
diphthongues avec l'a qui les  
précède. Si cela a lieu, il faut  
écrire otsaill; si non, otsall. Je  
remarque à ce sujet que ll, et ll  
renferment, pour ainsi dire,  
en eux même le son de la  
voyelle i, qui se trouve combiné  
ou amalgamé avec eux, et voilà  
pourquoi ils ne sont presque  
jamais précédés par la voyelle  
i distincte. Cependant cela  
arrive quelquefois, et, comme  
dans une de vos lettres il y a  
otsall et dans l'autre otsaill,  
je vous prie instamment de  
vouloir bien me fixer d'embarras.

Je vous prie, mon  
cher Mr. Campion, de excuser  
la peine que je vous donne,  
mais vous en avez habitude,  
à vous trouver toujours si  
aimable envers moi que  
je ne puis m'empêcher de  
compter encore sur vous.

Avec mille remerciements,  
croyez-moi toujours etc etc etc

W. Campion



("Nota para Obanos",  
llevada a "artículos  
autógrafos")

Microfilm

Nº 536 a

25-X-68

("Sur le basque de  
Valcarlos", llevado  
a "artículos autógrafos")

Microfilm  
V<sup>o</sup> 533 - 535  
25-X-68



- 1883, 2 jan.  
27 fév.  
24 mars  
\*\*\*\*\*les dernières 5 lettres ont  
rapport au "-ai" positif  
de l'ulzamaïs.  
30 juin (portée à "articles MSS")  
5 sept.  
10 "  
25 oct. (portée à "articles MSS")  
10 nov.  
12 " (portée à "articles MSS")  
5 déc. (Membre Real Acad.Esp.Hist.)  
7 "
- 1884, 15 jan.  
18 juin (Farnborough)  
17 juil. ("Simple tenses", 2 tabl.  
à insérer dans "Verbe  
basque")  
29 sept. (Rhys sur "Leyes fonéticas",  
de Campion, dans "Academy")  
25 déc.
- 1885, 25 avr. (Envoie 7<sup>e</sup> Tableau "Verbe bas."  
(Formes contractées bizk.)  
7 mai  
24 juin (Précisions sur "Verbe basq.")
- 1887, 28 fév. (au crayon)
- 1888, 27 nov. (carte linguistique)  
(Reçoit 2 exempl.Gram.Campion)  
26 déc. (son MS Lakoizketa)
- 1889, 7 jan. (Revue "Gure izarra", Paris)  
18 " ( dito )  
26 "

36

Soudras, le 2 Janv., 1843.

Mon cher Mr. Champion

Je suis bien peiné  
d'apprendre que vous n'avez été  
malade et que vous ne soyez  
pas encore remis. J'attendrai  
avec patience que vous soyez  
suffisamment tout à fait en état  
de répondre à nos dernières  
questions, qui me paraissent  
assez importantes pour qu'  
elles soient résolues.

Je vous remercie de tout  
cœur de vos bons souhaits et  
vous offre les miens pour  
1843.

Votre dévoué

W. B. Brewster

P. S. Je vous prie de  
renvoyer bien ma réponse  
à la lettre au Cap. Duvoidine  
que je vous ai adressée  
dans ma dernière lettre.



37

Londres, le 27 Fév., 1883.

mon cher M<sup>r</sup>. Camyrion

J'ai trop bien compris la cause de votre silence pour que le retard de vos nouvelles ait pu m'étonner. Je sais par expérience ce que c'est que la perte d'une sœur que l'on aime, et je ne puis que m'associer à votre très-juste douleur. Je vois avec plaisir que votre santé s'est améliorée, et j'espère que vous pourrez continuer vos intéressants travaux philologiques.

Je vous dois bien des remerciements pour les détails que vous me donnez sur ai postpositif, mais cet intéressant sujet, sur lequel un jour je me permettrai d'écrire une petite note, que je vous enverrai, mérite la plus grande attention. C'est à vous que je dois la connaissance de ce fait curieux de la grammaire allemande, et je ne manquerais pas de le dire dans mon article. Combien nous maintenons ce sujet, si vous me le permettez; car vous voyez bien que je profite sans cérémonie de toute votre amabilité à mon égard.

Nous admettons donc au nominatif, et en prenant pour exemples les mots que j'ai employés dans mon Tableau de la "Declinacion vascongada de

Lixasò: dembora, elixe, quatre, gairki, ago, burue,  
yai, ixen, itx, biotz, egun. D'après ce que vous  
 me dites du pronom interrogatif zer?, il paraît  
 clair que, lorsque ces onze mots sont précédés,  
 au nominatif indéfini, des zer,<sup>il</sup> doivent être  
 rendus ainsi: zer demborai, zer elixai, zer  
quatreai, zer gairkiei, zer agurai, zer buruei, zer  
yayei, zer ixenai, zer itrei, zer biotrai, zer  
egunci. Vous voyez que j'ai égard à la loi  
 de la permutation des a en e. Je suis  
 toutefois un peu dans le doute quant à  
zer elixai "que iglesia?". Est-ce zer elixai  
 ou zer elixei qu'il faut dire? Je sais bien  
 que elixe se termine en e de même que  
quatre; mais, comme le premier fait au  
 nominatif défini elixe "la iglesia", et  
 non pas elixia; et que quatre au contraire  
 fait au nominatif défini quatreia "la  
 cama", et non pas quatre, il pourroit  
 peut-être bien se faire (et c'est là le  
 doute que je vous prie de vouloir bien  
 éclaircir) que l'on doive dire zer elixei  
~~pour (que iglesia?)~~  
~~comme on dira zer demborai~~  
 "que tiempo?", et non pas zer elixai  
zer demborai. N'oublions pas que le e  
 final de elixe correspond à un a dans  
 les autres dialectes. et cette circonstance  
 est cause de mon doute. Doit-on donc  
 dire zer elixer<sup>il</sup> ou zer elixai? <sup>pag</sup>

Je demande maintenant si le pronom  
 interrogatif zein<sup>pag</sup> jouit, lui aussi, comme  
zer, de la propriété de déterminer l'addition  
 de (-ai) au nominatif indéfini? faut-il  
 dire zein gironai "quel nombre?", ou  
zein giron, comme en quipuscoan, etc.?



Je demande encore, et je finis:  
 L'addition des -ai s'applique-t-elle  
 à tous les cas de l'indéfini, ou bien  
 seulement au nominatif? Je  
 ne suppose pas que l'on dise  
 jamais (quoique l'on dise: zer gironai  
 da au? "quel nombre est-ce?"):

ou de  
 no se

Activo: zer gironekai, ou zer gironayek,  
 au lieu de zer gironek;

Genitivo: zer gironenai, ou zer gironayen,  
 pour zer gironen; zer gironayi,

Dativo: zer gironici, ou ~~zer gironayici~~  
 pour zer gironi;

Instrumental: zer gironerai, ou zer gironayer,  
 pour zer gironer;

~~zer gironetaki~~ ~~zer gironayetaki~~  
~~zer gironetaki~~

Relativo: zer egunetakui, ou zer eguneyet<sup>ko</sup>,  
 pour zer egunetako;

Inesivo: zer itretanai, ou zer itreyetan<sup>ay</sup>,  
 pour zer itretan;

Adativo: zer quatretari, ou zer quatretara<sup>ay</sup>,  
 pour zer quatretara;

ablativo: zer azotatikai, ou zer azuat<sup>ay</sup>tatik,  
 pour zer azotatik.

Il me paraît, en effet, fort improbable que -ai  
 puissent jamais avoir lieu soit immédiatement  
 avant, soit immédiatement après les  
 suffixes casuels. Mais c'est à vous à décider.

Avec mille amitiés, mille bons  
 souhaits et mille remerciement un sp  
 Le Bon-pap

Londres, 24 Mars, 1843.

Mon cher Mr. Campion

à peine remis d'une forte bronchite, je vous écris un court petit mot pour vous remercier de votre lettre du 14 et des renseignements que vous m'y donnez sur la raffine — ai de Der gironi;

J'ai tel dans le dernier n. de l'Euclid-Ercia la lettre que vous m'adresser. Je me permets de vous remercier des sentiments d'amitié et de dévouement que vous m'y témoignez et vous assure de la plus haute et réciproque de ma part.

Croyez-moi toujours

Votre dévoué  
L. Campion



(no Carta lingüística a Campion: sobre  
"iguzkai," "egia/egi," "kau/gau/hau/au,"  
"m/n," 30 junio 1883,  
llevada a "artículos autógrafos")

Microfilmé

Nº 552 & 553

25X-68

60

Landro, 6, Norfolk Terrace,  
Bayswater,  
le 5 Sept. 1853.

Mon cher Mr. Champion

Je vous écris de  
mon lit, tourmenté par une  
horrible sciatica, qui m'empêche  
de se prolonger plus que je ne  
voudrais. Votre traduction me  
satisfait en tout point, et je  
vous remercie de tout mon  
cœur de toute la peine que  
vous vous êtes donnée pour  
moi. Je vous renvoie le ms. avec  
quelques légères corrections  
quant à l'Italien, et, en  
outre, une petite note explicative  
quant au mot "ovet". Vous trouverez  
aussi un très-petit nombre de  
corrections insignifiantes, ou d'orthographe  
se rapportant au bas. Je vous prie  
d'arranger ce tout avec Mr. Manserle  
qui serait bien aimable, s'il voulait  
faire tirer 25 exemplaires à part  
pour moi de votre traduction de  
ma lettre, en regard, ce ou sans dire,  
ce qui il faudra. Quant aux exemplaires  
de votre "Essai", six pourront me



suffire, et je les recevoirai avec  
le plus grand plaisir, comme tout  
ce qui sort de votre plume.

Encore mille remerciements, et  
croyez-moi toujours

Votre dévoué  
M. Brongniart

P. S. J'espère que vous  
n'avez pas abandonné  
le vocabulaire de Lavoisier.

London, 10 Sept., 1853.

Mon cher Campion

Je recois à l'instant  
les cinq exemplaires de votre  
très-indispensable opuscule. Il  
y a longtemps que les Basques  
n'ont rien vu qui le vaille. Je  
suis fier de vous l'avoir inspiré,  
mais je ne mérite par <sup>toutes</sup>  
les louanges que je fais à  
votre amitié. Je vous ai  
renvoyé il y a trois ou quatre  
jours votre traduction de  
mon article. Je l'ai assurée  
par plus de précaution.

Après mes meilleurs  
remerciements et croire moi  
comme toujours

W. B. A.  
D. Bonaparte



(<sup>l</sup>Notes à la  
Lettre salazaraise,  
de Samper", llevada  
a "artículos autógrafos")  
25 Oct. 1883

Microfilm

Nº 554

25-x-83

43  
10 Nov., 1883.

Mon cher Mr. Campion

Je viens de lire  
l'article de Mr. Guizotola  
dans le dernier numéro de  
l'"Euskalerrria". Je ne puis  
laisser sans réponse les assertions  
à propos de ek, ekhi,  
eyarki, etc. Sans une ou  
deux semaines je vous  
enverrai mon article, que  
je vous prierais de vouloir  
faire insérer dans l'"Euskalerrria".  
C'est un Gasconne, en  
linguistique, que de dire  
que la basque est une  
langue aryenne !!!

J'espère que vous  
avez reçu un bon  
lettre avec la copie de la  
lettre satirique de Sempres.

Croyez-moi toujours

Bobert  
Sempres



("Carta lingüística a  
Campion", sobre  
Guisasola, llevada  
a "artículos autógrafos")

Microfilm

Nº 555

25-X-68

45  
Londres, le 5 Déc., 1853.

Mon cher M<sup>r</sup>. Campion

Je réponds à vos deux lettres. Dans celle du 14 du mois passé, vous me parlez de la lettre Lazarville de Samps. Or, je n'ai rien reçu jusqu'à présent d'imprimé de cette lettre. J'espère que les épreuves ne de tout pas égarées en route. L'imprimeur dont vous me parlez ne m'a rien envoyé.

Quant à ma nomination comme membre de l'Académie Royale d'Histoire de Madrid, je ne suis en aucune façon flatté, mais je n'ai rien su de positif jusqu'à présent.

23  
avec votre dernière lettre du mois passé, de la de Benda, vous me parlez de ma réponse à la critique de M<sup>r</sup>. Guisado. Je l'ai reçue avant-hier imprimée de M<sup>r</sup>. Montebello, et hier je la lui ai envoyée, assurée (directement à lui), pour éviter toute perte de temps. Je vous renvoie aujourd'hui même, assuré, l'original que vous désirez posséder.



Je vous remercie de la peine  
que vous vous êtes donnée pour  
examiner mon cardien, j'ai  
adopté toutes vos corrections,  
excepté les suivantes:

- 1.° koto (lingua ieniseica y de aglutinacion)  
n'agent rien de commun avec  
le copte ou copto (copto) en  
espagnol, qui est una lingua  
khamitica y de flexion, se  
me très bien empreint se rétablir  
koto et non pas copto. Vous  
verrez quelques mots que j'  
ai ajoutés à la note de la pag. 5  
pour bien faire connaître cette  
différence énorme qui existe  
entre koto et copto, et j'ai  
bien recommandé à M. de Montfort  
de faire bien attention à ces  
trois mots: koto, ieniseica,  
khamitica, mots qui doivent  
être orthographiés ainsi dans  
tout traité de linguistique;
- 2.° à la page 8 vous trouverez quelques  
mots effacés que j'ai remplacés  
par d'autres, qui expriment  
mieux les faits exacts par  
rapport aux mots kotos: ek, ég,  
éga;
- 3.° Anáisis, selon "la Academia", est  
féminin. J'ai donc rétabli l'accord

Féminin; 4.° nádie porte l'accent dans l'Académie; 5.° estas, pluriel de esta, n'a pas d'accent, selon la même autorité, comme on fait le voir au mot esta-o-o, dans la phrase "en estas y en estadas".

Quand je vois que mon espagnol n'est pas trop mauvais pour quelqu'un qui n'ayant pas l'honneur d'appartenir à cette nation, ne l'exime pas moins pour cela, je tâcherais volontiers d'écrire le castillien le moins mal possible, en comptant toujours sur votre amabilité pour les corrections que vous pourriez juger indispensables. Quant à la persistance que je mets à suivre votre "Academia" reciter l'attribuer à un principe général que je suis dans toutes les langues littéraires. Cicéron, en latin; L'Accademia della Crusca, en italien; La Real Academia, en espagnol; L'Académie, en français, etc., etc., etc.

Si je puis vous être utile à Londres, ne m'oubliez pas, et craignez-moi toujours.

Un de V. V.  
P. S. J'aimerais être assuré que cette lettre <sup>vous</sup> est parvenue.



46  
Londres, 7 Dec., 1843.

mon cher Mr. Campion

Je vous ai écrit  
avant-hier en vous remettant  
les épreuves pour Mr. Manders.  
Je vous remets, avec cette lettre  
les épreuves de la lettre de  
Sampson. Il y a assez de fautes  
qui doivent toutes être  
très-soigneusement corrigées,  
si l'on veut présenter au public  
quelque chose d'exact. De  
compte tenu sur votre  
intelligente surveillance,  
et tout ira bien avec cela,  
j'en suis certain.

Votre note est bonne, mais  
aucun doute, mais je pense  
qu'elle a besoin d'être  
complétée comme je l'ai  
fait.

Agreer avec mes remerciements,  
et assurances de mes  
meilleurs sentiments d'estime  
et d'amitié.

De la part

P.S. Je désire en voir 25 exemplaires  
de cette lettre valablement.

47  
Londres, le 15 Jan., 1864.

Mon cher Mr. Campion.

J'ai reçu le  
dernier numéro de le Revisor,  
mais je n'y vois pas la  
lettre salutaraise. Je vois,  
au contraire, que vous  
vous retirez de la direction de  
ce journal. J'espère que  
vous ne renoncerez pas  
pour cela à vos beaux  
travaux, et que je recevrai  
de vous, le plus tôt possible,  
l'assurance que le bazar  
continuera toujours à vous  
occuper.

Croyez-moi toujours

Orsardi!

L. Bompato

P. S. Pensez-vous que  
la lettre salutaraise et  
les exemplaires séparés  
paraîtront dans le prochain numéro?



de me croire, comme toujours, et avec mes  
meilleurs souhaits  
pour le succès de  
vos ouvrages et  
pour votre bonheur  
de mariage, avec aff.  
L. d. Brampston

6, Norfolk Terrace, <sup>68</sup>  
Bayswater,

~~FARNEBOROUGH MILL,~~

~~FARNEBORO,~~

~~HANTS.~~

Le 18 Juin, 1844.

Mon cher Mr Campion

Mon horrible rhumatisme, qui dure depuis un an, m'a obligé à un petit changement d'air. Je me trouve ici à Farnborough chez l'Impératrice qui a voulu gracieusement me donner l'hospitalité pour quelques semaines. Cela ne change en rien toutefois mon adresse de Londres, où je vous prie de continuer à m'adresser vos lettres pour plus de sûreté. Tout ce que vous me dites de votre grammaire et de vos futurs travaux me fait le plus grand plaisir, et j'espère que parmi ceux-ci vous accorderez une petite place au petit dictionnaire de Litzo, dont le dialecte, malgré ses corruptions, ne sera pas d'être fort intéressant pour le linguiste. Châ-cien

effet doit s'occuper des variations,  
modifications et corruptions dialectales  
ni plus ni moins que le médecin  
s'occupe de pathologie.

Tout ce que je pense sur les  
soi-disant déclinaison et sur les soi-disant  
cas du basque, vous le trouver  
dans mon opusculum sur Houveland.  
Je ne me suis jamais occupé  
en détail de la déclinaison basque  
comme je me suis occupé  
de la conjugaison de cette langue,  
mais je pense que les généralités  
y sont assez clairement exposées.  
Comme vous ne me demandez  
que mon grammaire, je ne  
tarde pas à vous l'envoyer  
ci-inclue, et vous pouvez la  
garder auprès de vous. J'ai choisi  
comme modèle un <sup>substantif</sup>  
terminé en -i, comme le plus  
propre à donner une idée générale  
de la manière adoptée en  
la langue moderne (et <sup>cette</sup> autrefois  
en <sup>en</sup> langue ancienne, selon moi)  
dans l'union du suffixe variable  
avec le thème invariable. J'  
appelle les suffixes variables  
"suffixes casuels" pour les dis-  
tinguer des suffixes invariables  
qui restent toujours les mêmes,  
soit à l'infinitif, soit au défini  
ou bien qui ne sont employés  
qu'à l'infinitif, comme -ik  
dans geronik qui, pour moi,  
n'est pas un suffixe casuel,



quoique on dit bien gironike  
à l'indéfini, mais non  
pas gironaite ou gironarite  
au défini. Du contraire, ko  
est un suffixe casuel pour moi,  
puisque nous avons menditeko  
à l'indéfini; mentiko, au  
défini singulier; et mentiedako,  
au défini pluriel. Je donne  
à ces suffixes casuels, qui ne  
sont pas de vrais cas, des noms  
empruntés au plus célèbres  
grammairiens finnois.  
Le suffixe casuel est quelque  
chose d'intermédiaire entre  
le cas et le suffixe ordinaire.  
Ces deux sortes de suffixes  
doivent être distingués par  
tout bon grammairien borge,  
selon moi. Mr. Van Eys  
n'est l'auteur d'aucune  
méthode, et vous faites très  
bien, quoique vous la  
nommez, de faire voir que  
ce qu'il dit a déjà été dit  
avant lui. Je ne puis que  
le parer digne et inclure  
un suffixe, car, je dois vous  
avouer franchement, que  
mes nombreuses occupations  
auprès de la Société Philolo-  
gique de ma patrie <sup>finnoise</sup> empêchent  
un peu malheureusement  
un des Vice-présidents, et

l'État de me servir ne pourroit  
pas me permettre de m'entre  
plus long temps sur ce sujet.  
Je compte dans un mois  
pouvoir vous envoyer ma  
dernière conférence sur  
les formes du Verbe basque  
ancien comparées avec celles  
du basque moderne dans  
les quatre principales dialectes.  
Vous trouverez facilement à  
Paris quelqu'un qui  
pourra vous traduire l'anglais.  
J'ai dû répéter un grand  
nombre de choses déjà dites  
dans mon petit mémoire  
sur Douelaque, avant d'en  
recevoir un ou deux Tableaux  
comparatifs, qui font tout-  
à-fait nouveau.

Quant aux mots basques qui  
sont devenus latins, si les admet,  
mais en très-petit nombre. Quant  
aux mots latins qui ont été  
adoptés par le basque, si les  
crois fort nombreux, et si  
ne puis voir qu'avec peine  
que les articles de Mr. Guirretola  
sur ce sujet trouvent un bon  
accueil dans le "Euskal. Erria". Tous  
les linguistes d'ici et d'Allemagne  
en sont scandalisés. Il a prétendu  
dernièrement que la conjugaison  
latine dérive de la conjugaison  
basque!!! Je vous prie de m'excuser  
réception de cette lettre et



69  
Londres, 6 Norfolk Terrace,  
Baywater  
le 17 Juillet, 1884.

mon cher Mr. Compton

Je vous adresse  
par la poste et assuré  
mon mémoire en anglais  
sur les "Temps barbares  
anciens et nouveaux", dont  
je vous ai parlé dans ma  
dernière lettre.

Le texte est en grande  
partie une production de  
ma critique de l'ouvrage  
de Hovelacque, mais les  
deux Tableaux sont tout-  
à-fait nouveaux et ne  
se trouvent pas dans la  
partie imprimée de mon  
"Vestibule barbare en Tableaux".

Croyez-moi toujours

Vos dév.

L. L. Bonzot

P. S. Je vous prie  
de m'adresser réception  
de la brochure.

Londres, le 29 Sept. 1844.

Mon cher Mr. Ampion

Je vous ai adressé,  
il y a déjà quelques semaines,  
à Pampelune, un numéro  
de l'"Academy" où il y a  
un article du Prof. P. Phys d'  
Oxford (assez favorable) sur  
vos "Leges Jondicet". Avez-  
vous reçu à Saturraïn?

Je crois que Saturraïn  
est un caserio de Mijoa,  
qui est un barrio de Madrid.  
Voilà pourquoi, il n'est  
pas indiqué dans ma Carte.  
Si toutefois le dist. de Mijoa  
était biscayen (ce que je ne  
suppose pas), au lieu d'être  
quipuescois, comme à Madrid,  
il faudrait l'ajouter à ma  
Carte. En ce contraire cela  
n'est pas nécessaire,  
d'après la règle générale



que j'ai adoptée, c'est  
- à - dire de ne pas être  
obligé d'indiquer sous les  
barrios lorsque leur  
dialecte ne diffère pas  
de celui du prebbo  
principal d'où ils dépendent.

C'est ainsi que Montserrat  
pres de St Pierre d'Arche  
est indiqué, car sans le  
premier on ne parle  
pas basque, tandis que  
dans le dernier cette langue  
y est encore en usage.

J'espère votre réponse  
et suis, comme toujours,

Vos aff.

L. L. Bonaparte

Londres, le 25 Dec., 1884.

Mon cher Mr. Chapman

Je vous adresse, ci-  
-inclus, mes nouvelles "Remarques",  
etc., sur Mr. Vinton, dont  
je vous prie le voudrais bien  
me l'accuser réception.

Croyez-moi toujours

Uxelle!  
L. F. Bengtson

P. S. Mike tous vos vœux  
pour Noël et pour le  
premier de l'an.



52  
Londres, le 25 avril, 1885.

Mon cher Mr. Camyion

Je viens de lire avec le plus vif intérêt votre sixième livraison de la grammaire basque que vous a acquies la reconnaissance des linguistes. Je crois, toutefois, qu'il vous sera agréable de recevoir ci-jointes le 2<sup>me</sup> feuillet de manuscrits, par lesquels vous m'avez :

- 1.<sup>o</sup> Que vous avez oublié six pages de mon feuillet, qui cependant sont nécessaires pour compléter votre compte de 91;
- 2.<sup>o</sup> Que 14 temps se trouvent répétées sans nécessité, ce qui, après tout, n'est pas un grand mal;
- 3.<sup>o</sup> Que quelques petites erreurs, le plus souvent fautes légères, se sont glissées dans vos deux notes des pp. 359 et 360, dues probablement à la négligence de celui qui a reçu vos épreuves. J'ajoute aussi une observation sur beren qui n'est pas suysos, mais suys (de etos), comme bera est suys (de el). J'apprends avec plaisir que le tout vous est arrivé en bonne condition c'est à dire : ma lettre, le feuillet

Vid.  
28/IV/85

avec toutes les marques que  
j'y ai faites et les deux  
pages d'explications accompa-  
gnent ce tableau.

J'espère que votre santé  
a toujours été bonne et  
tout de même que la  
vieillesse, tourmentée toujours  
par le rhumatisme).

Croyez-moi toujours

Très affecté

L. - L. Comptes

P. S. Je crois ne vous avoir jamais  
parlé des formes contractées  
suppositives de quelques variétés  
de la Trikinia que j'ai denichées  
il y a long temps avec le bon  
P. Uriarte. Les voilà :

j. boodaz "si yo los como", pour badodaz,  
boorak, boodan, booruber, etc.

j. beustar "si tu me los courieres",  
pour barbeustar, etc.

j. boutsu "si él te lo come", pour  
bedoutsu, etc.

et d'autres.

Il paraît que le ba suppositif  
de ces formes est fait à fait  
analogue au ba renfermé, selon  
moi; de l'impréatif bera, pour  
badera, balera, etc.



53  
Londres, le 7 Mai, 1885.

Mon cher Mr. Compton

Vous savez sans doute,  
que urvus, urvusk, urvis,  
urvish sont synonymes de  
sigai "général", noovika, et  
que urvuts peut signifier  
aussi "noisette vide", evellona  
vacia, mais avec rapport  
peut-on trouver entre ces  
idées exprimées par ces mots  
et le magaret du Compton?  
Pouvez-vous en trouver un?  
Quant à moi, je ne le puis  
pas. Je regrette de ne pouvoir  
rien dire de plus.

Croyez-moi toujours

Votre dévoué

L. L. Compton

(54)  
Londres, le 24 juin, 1895.

mon cher M<sup>r</sup>. Compton

Je commence par vous faire remarquer une petite erreur qui s'est glissée dans votre lettre. Vous dites: "En mi cuadro general de los modos y tiempos del verbo, figuran el positivo del potencial en dos tiempos: 16. Presente y 17. Futuro conjetural que corresponden al "65. Presente" del positivo del potencial y al "77. Futuro" del positivo del potencial condicional del séptimo cuadro preliminar."

Ce n'est pas au 65 que correspond votre 16, mais à mon 73, comme vous pouvez vous en assurer en regardant mon septième tableau. En effet, mon 65 est écrit badati et ikhustan badi, c'est à dire, le verbe du suppositif du conditionnel, et non pas 73 eror badati, ikhustan badera. Si badati est badera ne figurent pas aux pp. 7 et 64 à la colonne soule fine de mon verbe, cela est ainsi par la raison que je donne à la note 5 de mon premier tableau préliminaire. En effet, en soule fine, badati est badera ne signifie pas "s'il est, s'il l'a", mais "s'il peut être, s'il peut l'avoir". Il est donc, sous ce double le synonyme de badaita, badera, formes dubitatives de bita, deraka, absolument comme badu l'est de du. Au point de vue morphologique, toutefois, peut que j'ai



traité en détail dans mon opusculé anglais,  
"The Simple Tenses in Modern Pasque",  
vous, <sup>verrez</sup> badera et badedi figurent comme  
-dexa- et -dadi- au second tableau, qui  
ne considère pas le sens, mais seulement la  
forme des terminatifs; tandis que dans  
le premier tableau, au même opusculé, qui  
ne considère pas la forme, mais seulement  
le sens, vous y trouverez, au nom. 22, badedi  
et badera comme dans le septième tableau  
un éliminaire de mon verbe. A la  
note 2 de la p. 12 de l'opusculé anglais,  
je répète, au verbe, ce que j'ai dit  
dans mon Verbe à la note 4 de mon  
tableau un éliminaire, ainsi qu'à  
la note 8 de mon septième, qui renvoie  
à celle du premier tableau.

Je me résume: badadi et badera  
ne sont pas, quant au sens, de vrais  
terminatifs substantifs, mais seulement  
les formes substantives de dexa et dadi,  
les autres dialectes, au contraire, ceux  
sens n'ont pas potentiel, et ne  
peuvent pas être considérés comme des  
synonymes de badexa et de badedi,  
ils forment le vrai suppositifs, quant  
au sens, au même titre que bade  
baditi; badera, badedi. Je me puis  
donc, par cette raison, borné à ne  
parler ~~pas~~ de badedi, badera badedi,  
que dans mon septième tableau,  
seulement pour morphologique, et j'ai  
raisonné, tous les terminatifs qui en  
renvoient à la troisième partie (non  
insérées) qui forment les variantes.  
la dérivation

de mon verbe avait été purement  
morphologique, je n'aurais pas hésité  
à donner place à badera et badade  
soit à côté de ses conjugués  
qui peuvent être, mais c'est le  
sens que j'ai voulu, plus que la  
forme, pour base de mon travail.  
Pour le vieux basque de Lizarraque,  
au contraire, je donne la préférence  
à la forme sur le sens. Lorsque  
je pourrai imprimer mon ouvrage  
comparatif de la langue de Lizarraque,  
vous verrez que la méthode  
didactique a fait place à la  
méthode purement scientifique  
dans le traitement de ce vieux dialecte  
dont l'étude, au point de vue  
morphologique, est absolument  
nécessaire à la connaissance scientifique  
des dialectes basques modernes. La  
shortenta de cet ouvrage comparatif,  
vous l'avez dans mon opuscule anglais,  
sur tout dans Les Deux Basques. La  
venons à ce qui vous occupe le  
plus. Pour n'avez que à copier exactement  
tous les terminatifs qui dépendent de  
dera et de daki, tels qu'il sont donnés  
par Inchaurre à la p. 424 de son  
ouvrage. Je les ai tous vérifiés avec  
lui, comme on ne peut plus exact,  
sur les lieux mêmes. à la p.  
424, vous trouverez tous les transitifs, mais  
la note de la p. 426 du même ouvrage  
vous dira ce que vous devez chercher



les intransitifs. Seulement, ayez  
bien soin de faire précéder tous  
les terminatifs inchoatifs de  
préfixe ba, car ce n'est qu'avec  
ba qu'ils existent, comme formes  
dubidives, ou bien avec le suffixe  
-u pour former le présent  
du subjunctif.

Je voudrais bien être assuré  
par vous que vous avez compris  
ma lettre.

Je souffre toujours de mon  
rhumatisme, mais je travaille  
avec plaisir.

With love and thanks.

Yours affly  
A. S. Bonaparte

Londres, le 28 Fevr. 1857.

Mon cher M<sup>r</sup>. Champion

Le gerde ma  
chambre depuis cinq semaines  
et ma convalescence menaca  
de se prolonger longtemps.  
L'attaque de pleurésie m'  
a beaucoup affaibli et je  
ne puis ni travailler ni  
écrire. Je vous remercie  
de l'intérêt que vous  
prenez à ma santé et  
suis, comme toujours,

Wat. Alb.  
A. L. Brouette



56  
Londres, 27 Nov. 1888.

Mon cher Mr. Campion

Lorsque Mr. Lopez  
m'a envoyé les deux exemplaires  
de votre grammaire, il ne m'a  
pas dit qu'ils venaient de  
vous. Je me garderais bien donc  
de les lui payer, car ce n'est  
pas à lui, mais à moi que  
vous avez eu l'amabilité  
de faire ce cadeau. Si j'  
en avais eu connaissance, j'  
n'aurais pas manqué de vous  
remercier.

Quant à ma Carte linguistique, je  
suis désolé de ne pouvoir satisfaire  
qu'en partie vos désirs. Je  
dis "en partie", car la seule  
qui me reste est en lithographie  
et indiquant, par huit couleurs,  
les huit dialectes, mais les  
25 sous-dialectes, les variétés, etc.,  
n'y sont pas indiquées par  
des groupes distincts, mais

Seulement on peut les connaître  
par la légende.

Je vous l'adresse par le  
chemin de fer, paix le port  
et assurée; et, aussitôt  
que vous l'aurez reçue,  
je vous prie de m'en accuser  
réception.

Quant à la Carte indiquant  
les variétés séparément, on  
ne peut l'obtenir de l'éditeur  
qu'en <sup>en</sup> commandant un  
très-grand nombre à la  
fois. Chaque exemplaire,  
dans ce cas, est coloriée  
à la main, et coûte, pour  
la couleur seulement, cinq  
schellings; ce qui, pour deux  
exemplaires, la moins que l'  
on veuille en fournir, fait  
25 livres anglaises, ou 5<sup>francs</sup>  
Je suis heureux, toutefois, de  
pouvoir vous envoyer l'autre Carte.  
V. de la Vallée  
L. L. M. (Paris)



Londres, le 29 Dec., 1848.

Mon cher Mr. Campion

Je lis dans le journal  
 "The Academy" d'aujourd'hui,  
 que D. José María de Lacort y Riquer  
 vient de publier à Pampelune le  
 "Diccionario de los nombres euskeros  
 de las plantas en correspondencia  
 con los vulgares castellanos y franceses  
 y científicos latinos". C'est un vol.  
 in-4<sup>to</sup> de 200 pages, et je crois  
 en posséder le manuscrit original  
 depuis bien des années. Je vous  
 prie de vouloir bien faire l'acquisition  
 de cet ouvrage et de me l'adresser  
 le plus tôt possible, par la poste  
 affranchi, assuré et bien enveloppé  
 avec du papier fort, et ficelé,  
comme livre imprimé. Je vous prie  
 aussi de me faire connaître le  
 prix du volume et celui de  
 l'affranchissement et de l'assurance,

afin que je puisse vous rembourser  
aussitôt que j'aurai reçu l'ouvrage.

Agreez mes bons souhaits pour  
la nouvelle année, et  
croyez-moi toujours

Cher Ami

L. - d. Bonaparte



Londres, le 7 Janv., 1889.

Mon cher Mons. Campion

J'ai reçu avec le plus grand plaisir l'ouvrage de Mr. Lacoizque dont vous voulez me faire un présent. Je ne puis que vous remercier de votre aimable attention, mais, en même temps, je vous prie, à l'avenir, de me laisser juger la valeur des livres que vous voulez bien avoir l'amabilité de me prêter. En effet, je désirerais bien avoir un second exemplaire de cet ouvrage, pour pouvoir y ajouter les mots nombreux du dialecte biceien qui ne s'y trouvent pas et que mon précieux manuscrit présente. Mr. Lacoizque en est en outre l'auteur d'un "Catálogo de las palabras del valle de Bortizarrona". Pourriez-vous m'envoyer par la poste deux ou, au moins, un exemplaire de ce "Catálogo"? (En me faisant connaître, en même temps, la somme que je vous dois pour ces trois exemplaires). — à la p. 446 de l'"Euskal-erria", N.º 301, on parle d'un "periódico semanal intitulado Gurea Ikerrak" que l'on publie à Paris, mais j'ignore l'adresse précise de l'éditeur. Je voudrais m'y abonner le plus possible. Pourriez-vous me faire connaître cette adresse? Excuser la peine que je vous donne, et croyez-moi  
 Dhe affe L. L. Frana

Londres, le 14 Janv. 1849.

Mon cher Mr. Caupion

Mille remerciements  
pour le deuxième exemplaire du  
Dictionario et pour celui du Catálogo.

Ce dernier, quoique fort intéressant  
pour les botanistes, l'est fort peu  
pour les leucophiles, car les mots botaniques  
n'y abondent pas. Un seul exemplaire  
en est donc plus que suffisant.

Je vous adresse un bon de 7, 85  
que je vous dois, et dont je vous prie  
de vouloir bien m'acuser réception.  
Quant à la "Zorra" je ferai faire  
des recherches à Paris, et je m'adresserai  
aussi à Mr. Daqui pour qu'il sache  
par Mr. Arzac s'il connaît quelque  
chose de positif sur ce journal.  
Encore une fois je vous remercie  
et suis

De la Hc  
L. L. Mangano



London, 26 Jan., 1847.

Mon cher M<sup>r</sup>. Campion

Je reçois votre lettre,  
 et, au même instant, on me fait dire  
 par les Directeurs de la poste que c'  
 est par erreur que l'employé m'a remis  
 le bon que je vous ai envoyé, et dont  
 vous venez de m'acquiescer réception. Il  
 faut me renvoyer tout-de-suite ce  
 bon, car il ne peut vous servir à rien,  
 puisque, entre l'Angleterre et l'Espagne,  
 il n'y a pas encore d'arrangement postal  
 quant aux bons, comme cela a lieu en  
 Portugal. Lorsque vous vous présenteriez  
 avec ce bon on <sup>ne</sup> l'accepterai pas. C'est  
 pourquoi j'atteste que vous me le  
 renvoyez, pour que je puisse réclamer  
 la somme que j'y ai payée. Je  
 chargerai M<sup>r</sup>. Staegui de vous la  
 faire tenir jusqu'à Tampobone.

Adieu très bon  
 L. H. Staegui